Peu d'hommes avaient une nation plus nette et une haine plus franche du libéralisme catholique, cette erreur fatale qui, semblable au phylloxéra, silencieusement et obscurément stérilise la foi, oblitère les principes du vrai en les fesant fléchir au gré de toutes les circonstances, livre l'Eglise à l'Etat, et fini par anéantir, dans la vie publique d'abord, puis tôt ou tard, dans la vie personnelle, tout élément surnaturel. L'œuvre de son zèle, le *Messenger* et l'*Apostolat*, est solidement établie ; elle sera continuée par un ouvrier digne du fondateur.

“ Dans une sphère plus modeste, mais vaste encore, le docteur Auguste Fabre, mort récemment à Marseille, France, pleuré à la fois par les étudiants de l'Ecole de médecine, par toutes les œuvres catholiques et par les pauvres, était aussi un dévoué serviteur du Saint Sacrement. Il accepta d'être le président de l'œuvre de l'Adoration nocturne lorsque le R. P. Leroyer l'établit dans l'église de la rue Nan. Et jamais président ne montra plus de zèle, une régularité plus exacte, un dévouement plus constant. Lui, le fondateur des pèlerinages quotidiens à N. D. de la Garde, et qui s'était fait un devoir de gravir chaque jour la sainte colline pour entendre la messe et communier sous le regard de la Bonne Mère, ne faisait exception à cette règle que pour communier à la chapelle de l'Exposition à la tête de ses confrères, après sa veille de chaque mois. Lorsque les décrets sacrilèges de 1879 eurent enlevé au Saint Sacrement son modeste trône de la rue Nan, si fidèlement entouré, si aimé depuis sa fondation par les fidèles de la catholique Marseille, le docteur Fabre ne laissa pas tomber l'œuvre de l'Adoration nocturne. Il l'abrita dans la chapelle d'un orphelinat, et il vint, jusqu'à son dernier jour, y prier et y réparer pour la grande nation coupable de tant d'apostasie envers le Dieu de sa grandeur et de sa gloire.”

DE QUEL COTÉ SONT LES PRÉJUGÉS ?

— Un prêtre voyageait sur une rivière avec une société nombreuse. Un jeune homme se distinguait entre tous les voyageurs. Il avait reçu l'éducation du jour : il savait des tirades de toutes les pièces de théâtre et des lambeaux de tous les romans ; il parlait avec facilité, et semblait avoir beaucoup d'esprit. Il se mit à parler de religion, à déclamer contre les mystères, contre les cérémonies, contre les prêtres ; il avait sans cesse à la bouche des mots de *supers-tition*, de *fanatisme*, de *préjugés*. Le prêtre jusqu'alors avait gardé le silence ; mais, s'apercevant que plusieurs approuvaient les opinions du jeune homme, et craignant de compromettre les intérêts de Dieu s'il ne prenait pas la parole :

“ Monsieur, dit-il au jeune philosophe, je crois devoir rompre le